



# Le MORVAN

Janvier 1977

RÉDACTION : 14, rue Notre-Dame - 58 - CHATEAU-CHINON

Cette page est vôtre, la page de ceux qui aiment le Morvan, s'intéressent à son passé, à son présent, à son avenir.

Sa création n'est point limitée aux seuls membres de notre Académie, dont certains, que nous remercions de leur concours hautement apprécié, y collaborent fidèlement.

Notre souhait serait cependant que d'autres signatures s'ajoutent à celles-là, que nos compatriotes de la Nièvre, de Saône-et-Loire, de la

Côte-d'Or ou de l'Yonne, n'hésitent point à y exprimer leurs vues pertinentes sur des sujets qui leur tiennent à cœur. Toutes les disciplines intellectuelles ont ici leur place : sciences, arts et lettres, archéologie, histoire, économie ou folklore.

Nous les remercions à l'avance, en rappelant que les textes (si possible en deux exemplaires), doivent être adressés au responsable de la page : M. Marcel Barbotte, La Comaille, 71400 Autun.

## LA CHAUMIÈRE MORVANDELLE, TÉMOIN D'UNE CIVILISATION

À U siècle dernier, villages et hameaux du Morvan composaient surtout de chaumières : la maison popul qui se distinguait des bâtiments plus coossus, à la to d'ardoises ou de tuiles plates, était couverte de paille de si ou « glui ». A cette couverture de couleur jaune clair quand était neuve, grisâtre avec quelques taches de mousse v lorsqu'elle avait vieilli, les premiers coups furent portés p recul de la culture de seigle depuis la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, p multiplication des incendies, par le coût très élevé des p que demandaient les compagnies d'assurances. Depuis 1 environ, mais très lentement, la couverture de chaume a re devant la toiture en ardoises : les Morvandiaux ont d'at utilisé l'ardoise grise savoyarde, clouée, puis celle d'Ang tenue par des crochets. La rumeur publique, sûrement fon nous dit que les gains des célèbres nourrices morvandelles sont pas étrangers à cette transformation.

Jusqu'à la dernière guerre, cependant, tous les villages Morvan comptaient encore plusieurs chaumières. En d'années, depuis, les couvertures en paille ont presque disp. Aujourd'hui, une quinzaine seulement peuvent être découves au hasard d'une promenade sur les petites routes intérieures : « pays ». La majorité est, du reste, en mauvais état pratiquement vouée à la disparition (1).

Le moment n'est-il pas venu de s'interroger sur ce e représente la chaumière morvandelle ? Elle est, à coup sûr, h des derniers vestiges d'une très ancienne civilisation : e repose sur la possession d'une technique originale qui remoe aux temps les plus reculés et sur une agriculture fondée r l'autarcie.

Le bois de la charpente, qui supportait le chaume, était sommairement équarri à la hache ou à la scie de long : des traces d'écorce subsistent parfois, sur les fermes, filières ou pannes (2), chevrons et lattes (3). Le chaume est en paille de seigle (ou « glui », « yeu », en patois), façonnée en bottes pesant chacune trois kilos environ : ce sont les « mécheûnes de yeu », vendues jadis au poids et en général au « mille » (1.000 livres ou 500 kilos), pour un prix de 500 F, vers 1920-1930 (4).

Le « glui » était empilé, par rang, sur la charpente, par un véritable spécialiste, aidé par l'habitant, ou son ouvrier, qui lui passait les bottes à l'aide d'une échelle ou d'une fourche à long manche : le cou-

une bordure de paille, posée en peu de biais sur une latte site au-dessus du pignon ; il preit dans une botte quelques poigns de « glui » ou « mouéchettes », qu'il attachait avec de la paille, r des perches de noisetier entra-cées dans les lattes. C'est en s'puyant sur cette bordure qu'il construisait le premier rang d'a toiture : il posait, en les serrant unes contre les autres, quelques « mouéchettes », dont il ajustait le « glui » avec un instrument applé « polotte » — c'est-à-dire palette — dont les trous permettaient de repousser le pied de la paille p commencer la pente du toit. Ce morceau de rang était ensuite maintenu par une perche de noi-tier, piquée dans la paille de la

paille, le couvreur utilisait un bâton — son deuxième outil — qu'il passait sous la latte supérieure, de manière à faire pression sur la perche, à son tour attachée par des branches de bouleau ou « riottes », d'environ 50 cm de long, vrillées aussitôt coupées, pour les rendre souples, et trempées dans l'eau avant l'utilisation. Le second rang cachait perches et « riottes ». Mais, avant la pose de ce deuxième rang, le couvreur prélevait une poignée de paille — appelée « doin » (5) — qu'il déposait sur les lattes, sans l'attacher : il pouvait ainsi mieux faire glisser la paille repoussée par la « polotte ».

Parvenu à la rencontre des deux pans de toit, le couvreur exécutait la faitière : il rabattait la paille sur l'autre pan et l'attachait avec une perche sur la latte supérieure. L'achèvement du sommet était le « mottage », qui consistait à poser et à fixer sur la paille par des piquets de noisetier des mottes de gazon retournées (l'herbe était sur le « glui ») : un rang de mottes garnissait le haut de chaque pan ; chacun était en partie couvert par la faitière ou ligne de mottes simplement posées, car les débords et leur poids suffisaient à les faire tenir.

Le couvreur rencontrait certaines difficultés supplémentaires : le raccordement de la paille avec la base de la cheminée l'amenait à rogner progressivement la longueur du « glui », le dernier rang mesurant 35 cm, soit la distance entre deux lattes ; près de la cheminée, sur le dernier rang, il posait une motte de gazon tenant par quelques piquets de noisetier (15 à 20 cm), fichés dans la paille. Pour ménager l'ouverture du grenier dans le toit — dénommé « chien assis » — ou pour couvrir un pan arrondi au pignon, appelé « coupe », le couvreur commençait par une large base et « montait » la toiture par une demi-mêcheûne, puis un quart ; au

Plus délicate encore était la confection d'une « talpone », sorte d'habillage en paille du mur du pignon, pour le protéger de la pluie : l'échaffaudage et un aide étaient nécessaires. On plaquait contre le mur chevrons et lattes ; la paille, posée contre ces lattes, n'était pas repoussée à la « polotte », mais simplement attachée, rang par rang. La « talpone » achevée, et de manière à bien obturer entre elle et le toit, le couvreur accrochait, sous chaque pan, des « mouéchettes » non déliées, attachées une par une aux perches entrelacées de la bordure, avec des « riottes ».

Une telle couverture, au toit débordant comme un chapeau, constituait un remarquable abri : fraîcheur estivale et tiédeur hivernale caractérisaient l'intérieur de la chaumière. Lorsqu'elle était bien faite, cette toiture pouvait durer vingt-cinq à trente ans, soit le temps d'une génération.

Les Morvandiaux étaient des couvreurs en chaume réputés : aux alentours, on s'adressait souvent à eux comme à de véritables professionnels. D'ailleurs, dans cette montagne pauvre, après les travaux des champs, s'expatrier pour une campagne de couverture constituait, avec les autres migrations temporaires ou saisonnières, un moyen de compléter les ressources.

chaumière des Lavaults, M. Germain, de celle de Pensières, et le plus jeune d'entre eux, habitant Ménessaire, M. Maurice Duc, âgé de 64 ans ! Les citer, c'est rendre hommage aux dépositaires d'un des plus vieux métiers du monde. Maurice Duc a généreusement offert de jouer le rôle d'éducateur, pour que survive un peu du Morvan d'autrefois : saisissons une occasion qui ne se retrouvera jamais !

Marcel Vigreux,  
Directeur d'Études  
et de Recherches  
au Parc Naturel Régional  
du Morvan.

(1) Citons, par exemple, celles des Petites Fourches (commune de Saint-Brissson), du Mont (commune d'Ouroux), de Verpillière (commune de Chissey-en-Morvan).

(2) Poutres allant d'un pignon à l'autre : on en plaçait deux sur chaque pente du toit.  
(3) La distance entre les lattes était d'environ 35 cm, mais, on ne mesurait pas avec un mètre : l'espace était donné par la jambe du couvreur, qui posait la pointe du pied sur une latte, le tibia sur la seconde et le genou sur la troisième.  
(4) Ces bottes étaient vendues par les Morvandiaux, au « pays des vignes », pour l'attache des bouts de sarments. C'était un exemple de troc : souvent, ces migrants rapportaient, en Morvan, la valeur en vin de leur « mécheûnes ». On utilisait également la paille de seigle pour confectionner les sièges de la maison pendant la longue saison d'hiver.  
(5) Le « doin » vient de « douelle », volige pour couvrir les chevrons.

## LIVRES DE CHEZ NOUS

### Pas de chien pour le troupeau

Le nouveau livre du Père Antoine Fargeton : *Pas de chien pour le troupeau*, récemment publié aux Éditions Bougogne-Rhône-Alpes (1), a pour cadre le canton de Montcenis, et pour protagoniste l'abbé Pierre Trabant, qui a fait dans la première moitié du dix-neuvième siècle ses études au séminaire d'Autun, fut vicaire au Creusot, avant d'être nommé à Saint-Fargeot (2) dont le nom, et pour cause, ne figure pas sur la carte des communes de Saône-et-Loire. Dans le journal intime de ce prêtre, non moins imaginaire que la paroisse où il exerce, on goûte des tableaux de la campagne morvandelle, des récits qui témoignent de la verve savoureuse de ses habitants. Les voici. Puissent-ils donner aux lecteurs de notre page le désir de lire ces chroniques pleines d'esprit et de sensibilité d'un écrivain dénommé par lui-même « le curé qui raconte ».

LE PRINTEMPS. — « Le soleil de ce début de mai est fraternel, il ne cogne pas, il ne brûle pas, il chauffe ; sa douceur pénètre, j'abandonne mes membres à ses rayons, la marche est bonne avec ce compagnon. Les buissons le long du chemin ne sont qu'une lumière : buissons blancs qui en sont à leurs dernières églantines, buissons noirs, orgueilleux de leur rameaux fleuris, promesse de prunelles en octobre. J'ai entendu les paysans, et j'ai retenu. Il y a buissons et buissons : les églantines aux épines indulgentes et les buissons noirs aux pics acérés, sans



souvent, en étroit rapport avec le passé historique de notre région.

Avallon vient du gaulois *Aballo* : pomme. Et tel était encore son nom au IV<sup>e</sup> siècle. Blismes c'est *Belisama*, la déesse gauloise assimilée à Minerve. On disait : *Belisama* en 1287. Mesvres s'appelait *Magovero* en 813, nom tiré du gaulois *Mago* : grand et du pré-celtique *Vara* : eau. (Mesvres est sur le Mesvrin).

L'occupation romaine et l'époque gallo-romaine introduiront quantité de noms latins ou latinisés. Dhun c'est le gaulois latinisé *Dunum* : colline puis forteresse. Biches vient de *Betiscus*, nom d'homme gaulois latinisé. Issy, c'est le gallo-romain *Iccius* auquel s'ajoute le suffixe *Acum*. De même Lucenay est tiré du nom d'un homme gallo-romain : *Luccenus*, forme latinisée du gaulois *Luccios*.

La Comelle dérive probablement de Colonne qui peut rappeler une colonne romaine ou une borne militaire ou une limite. Colonne plus suffixe *Ella* : *Comella*, nom que portait La Comelle au XI<sup>e</sup> siècle.

Nombre d'appellations sont dérivées du nom d'un homme latin. A tout seigneur tout honneur : Autun c'est le nom de l'empereur Augustus plus le gaulois *Dunum*, d'Où *Augustodunum* au I<sup>er</sup> siècle. Epinac c'est l'homme latin *Spinus* plus *Acum* ; Montreuillon qui s'appelait *Monte Rumilionis* en l'an 1129 doit son nom à l'homme romain *Romilius* plus *Onem* ; Uchon c'est, peut-être, *Ulpus* plus *One* ; Vézelay, *Vidiliacus* au IX<sup>e</sup> siècle, c'est *Vitellius* plus *Acum*. Le suffixe *Acum* s'ajoutant fréquemment au nom d'un homme latin explique l'existence d'une profusion de noms terminés par un Y : Blanzay : *Blandius* plus *Acum* ; Alligny : *Allinnus* plus *Acum* ; Clamecy : *Clamicius* plus *Acum* ; Sémelay : *Similis* plus *Acum* ; Millay : *Aemilius* plus *Acum* ; Luzay : *Lausius* plus *Acum* ; Corancy : *Corentius* plus *Acum* ; Cussy : *Cussius* plus *Acum*, etc. La phonétique nous dit, en effet, que la gutturale C : K se palatisant dégage un Yod, d'où le Y.

L'apport germanique n'est pas négligeable. Il ne saurait l'être en Bourgogne ou à proximité. Marmagne qui se disait *Marmanica* en l'an 873 est tiré du nom de la peuplade germanique des Marcomans ; Onlay, *Unliacum* en 1290 serait le nom latinisé d'un homme germanique : *Unil* plus *Acum* ; de même pour Montenoison qui pourrait avoir pour origine *Annisio*, nom d'un homme germanique.

L'évangélisation du Morvan et le Moyen Age chrétien doteront nombre de nos villages de saints patrons : Saint-Martin, Saint-Léger, Saint-Honoré, Saint-Symphorien, Saint-André, Saint-Pantaléon, etc. Le Moyen Age féodal a laissé, lui aussi, des traces dans la toponymie de nos villages et hameaux. Arleuf, c'est l'*Allieu*, mot d'origine germanique et qui désigne la propriété héréditaire et

puis Ferme au sens de Doamen désignant d'abord les bâtiments formant le centre du domaine puis le domaine tout entier, puis le hameau. (A rapprocher sans doute de la Cour d'un souverain, d'un seigneur, au sens de résidence). La Courbasse, c'est le domaine du bas.

Le domaine c'est aussi la Villa gallo-romaine d'où les appellations Villars ou Villard pouvant désigner d'abord une ferme, puis un écart, un hameau. Villapourçon qui se disait *Villa Reporcono* en l'an 966, *Villa es Porcos* en 1233 c'est, ethymologiquement, le domaine qui produit des porcs. (*Reporcono* justifie l'actuelle appellation de Villapourçon en patois : *Raporçon*). L'élevage du porc a dû être prospère depuis fort longtemps dans le Morvan - Nivernais - Sud, car, voisine de Villapourçon, voici Préporché qui n'est autre que le Pré aux Porcs, du latin *Prata*, pluriel de *Pratum* : Pré et du latin *Porcus* : Porc.

Terminon sur cette note qui a le fumet du jambon du Morvan.

Julien DACHÉ.

## HIVER

Quelqu'un, là-haut, effeuille  
La marguerite immaculée  
Dont les pétales couvrent les seuils  
Et tapissent la nature dénudée.

La campagne dort sous la neige  
Et les arbres sont dépouillés.  
Le ciel grisâtre est pris au piège  
Entre deux collines glacées.

La forêt tend mille bras nus  
Dans le coton flou de la brume.  
Le lac est un large miroir  
Où le reflet d'un chalet s'allume.

Les sapins griffent les nues  
De leurs cimes blanchies.  
La bise passe, lame nue,  
Sur les maigres buissons transis.

Des corbeaux tachent de sombre  
Le tapis blanc d'un jardinier  
Où les poireaux, tels des ombres,  
Se dressent en un salut figé.

Une cheminée crache sa fumée  
Dont s'empare le vent.  
Quand il l'a bien effilochée,  
Il la disperse en rugissant.

Le givre pose sa dentelle  
Au grillage d'une clôture,  
Et les flocons s'amoncellent  
Sur la mousse d'un vieux mur.

Tels des diamants qui étincellent,  
Des glaçons pendent d'un chéneau.  
Une branche alourdie chancelle  
Et fait glisser son fardeau.

C'est la saison où les oiseaux grelottent  
En quête d'une miette oubliée,  
C'est la saison où dorment les marmottes  
C'est l'hiver dans son manteau poudré.

M. PAUTRAT.

## un espoir pour le Morvan ?

Au rythme actuel de sa dépopulation depuis douze ans, le Morvan perd deux habitants par jour. Si cette hémorragie se poursuit, certains cantons compteront, en 1985, moins de dix habitants au km<sup>2</sup>.

Consciente de ce péril, la Société d'Etudes et de Recherches Sociologiques (S.E.R.S.) a établi un projet susceptible de redonner vie au Morvan, projet que son directeur, M. André Lévêque, a exposé au cours d'une conférence de presse tenue à Château-Chinon. Sans entrer dans le détail de cette réunion, dont la presse régionale s'est fait l'écho, nous en retiendrons les points essentiels.

Il faut en priorité stopper la dépopulation du Morvan, mais comment ? M. Lévêque estime que le besoin de retour aux sources ressenti par les citadins est la chance du Morvan. Il ne s'agit pas seule-

ment de réaliser des concentrations de résidences secondaires, mais surtout de développer le tourisme local qui permettrait le maintien des équipements de base (école, poste, commerce) tout en favorisant les activités artisanales et agricoles.

Mais il faut créer les structures d'accueil. D'autres régions où des problèmes identiques se sont posés ont pris en main leur destin (Haute-Loire, Aveyron), et le résultat est encourageant : la clientèle est fidèle et se développe rapidement. Peut-on espérer, comme le souhaite M. Lévêque, accueillir en Morvan cent mille vacanciers supplémentaires ? Peut-être, avec la collaboration des organismes régionaux et départementaux, mais en premier lieu avec le concours de la population, résolue à créer des chambres d'hôte, des gîtes ruraux, des campings à la ferme, etc.

Il restera encore bien des problèmes à résoudre, car si le Morvan, avec ses rivières, ses lacs, ses forêts, possède des atouts naturels, il ne dispose pas encore des capacités d'accueil suffisantes (hébergement, détente et loisirs). Le terme de dix années prévu pour y remédier permettra alors qu'à l'horizon 85, le Morvan connaisse, grâce au tourisme local, quelque chance de survie.

### Echos... informations AU TEMPS DU PILON

Nous saluons, avec ce début d'année nouvelle, la parution du nouveau livre de Claude Pallot : *Au temps du pilon*, dont nous avions annoncé la sortie prochaine. C'est un savoureux recueil d'une centaine de chroniques de la vie creusotine d'autrefois, suite de tableautins alertement brossés, imprégnés d'humour malicieux ou tendre. Nous aurons l'occasion de revenir sur ce livre, préfacé par Roger Denux, et qui reste dans la ligne sensible et souriante de son frère aîné. Au temps des Bâculots, que le jury du Prix littéraire du Morvan avait couronné en juillet dernier. (En vente chez l'auteur, 12, rue Maréchal-Leclerc, Le Creusot).

### MORVANDIAUX MES FRÈRES

Nous sommes heureux de signaler que cet ouvrage de Julien Dache, qui partagea avec Claude Pallot le Prix littéraire du Morvan, a été envoyé en décembre dernier par les soins du Parc Régional du Morvan à toutes les bibliothèques scolaires situées dans le ressort du parc, avec cette dédicace : « Offert par le parc, ce témoin de la culture morvandelle ». Heureuse initiative et excellente propagande pour le Morvan.

Les éditions du Zodiaque, à la Plaine qui-Vire, viennent de publier, dans leur collection *La nuit des temps*, ce nouveau-né d'une série déjà copieuse, consacrée à la floraison de l'art roman dans les différentes provinces françaises. Vieilles églises, chapelles et cryptes du Nivernais et de l'Allier que les « imagiers » du XII<sup>e</sup> siècle sculptèrent avec un talent que leur foi profonde rendait génial, nous sont présentées avec le soin méticuleux qu'apportent les éditions du Zodiaque quant à la typographie, la mise en pages et la qualité des illustrations. A la fois documentation rigoureuse et condensée et album attrayant, cet ouvrage de haute tenue présente un puissant intérêt pour les archéologues et les historiens.

Les Annales du pays nivernais consacrent leur dernière livraison (n° 15) aux *Riches heures du Nivernais : les siècles obscurs et le Moyen Age*. Au sommaire : *Le Nivernais et la France* (P. Minot) ; *Qu'est-ce que le Nivernais ?* (amiral de Bourgoing) ; *L'homme préhistorique en Nivernais* (R.L. Octobon) ; *Vercingétorix et l'unité gauloise* (J. Menand) ; *Sur les pas de Jules César* Ch. Leroy) ; *Saint-Pélerin, le martyr de Bouhy* (G. Vannereau) ; *La nécropole mérovingienne de Sur-Yonne* (R. Pioux) ; *Pierre de Courtenay, empereur de Constantinople* (M. David-Roy) ; *Au temps des premiers Valois et des noueurs d'aiguillette* (J. Drouillet).

Le Bulletin de la Société d'Emulation du Bourbonnais consacre la plus large partie de son dernier fascicule à une intéressante communication de M. Jean Marin, sur l'histoire de Saint-Pourçain-sur-Sioule.

La Nouvelle revue franc-comtoise publie une étude de G. Tisserand sur les bois communaux (forêt ecclésiastique de Luxeuil et bois de Briancourt) et *Reflets de la contre-réforme à Dole* (D. Bienmiller). Textes illustrés de photos et plans.

Le Bulletin de la Société d'Histoire Naturelle et des Amis du Musée (Autun) reproduit des études scientifiques sur *La végétation de la granulité dans la vallée de l'Arroux* (R. Dihén) ; *Le paléolithique moyen dans la vallée de l'Arroux* (Myriam Philibert) et de nombreuses autres études scientifiques.

Le Parc Naturel Régional du Morvan a édité une brochure, éclairée de photos et de plans, sur les sentiers pédestres et les sentiers équestres en Morvan. Avec le rappel de la vocation et des équipements du Parc, cette plaquette constitue une documentation fort utile à qui veut découvrir ou mieux connaître le Morvan.

Les petits chènes, les hêtres, les bouleaux, si somptueux que soit leur parure, prennent figure devant eux d'hieratiques figurants.

« Une petite côte me fait apercevoir un peu plus bas une rangée de peupliers âgés. Tiens, tiens ! Voilà qui est curieux : il est tout frileux, le papillonnement des feuilles sur leur longue silhouette, et ils ne prennent pas part à la fête qui bat son plein de soleil dans les autres feuillages. Ces peupliers ont un air de philosophes tristes, ils savent bien cependant que le printemps les verra recouvrir leur vert, mais peut-être sont-ils blasés ? » (P. 70).

L'HIVER. — « Oh ! ce soleil d'hiver ! Il n'y a que lui pour donner aux choses cet éclat froid, pour jouer en mineur le jeu de la lumière, pour imprimer ce relief aux pierres romanes de l'église, qui prennent sous ses rayons le visage d'un ascète joyeux. Je reprends ma marche. En grand thaumaturge qu'il est, le soleil joue avec les arbres et les buissons, il revêt de lumière leur nudité et chante une chanson de réveil, il doit leur parler printemps. Mais oui ! Leur escorte sur le sentier m'accompagne de petits bruissements de contentement » (P. 107).

« Monsieur le givre rend un jour visite à tout ce qui porte ramure. Les bois apparaissent comme un dôme brillant ; les reflets annoncent d'innombrables bijoux qui semblent placés là par un joaillier fantaisiste. Chaque arbre, suivant son espèce, a sa parure personnelle. Ils ont grande allure, les sapins, sous leur manteau sombre, rehaussé aujourd'hui de parements blancs ; ce vert et argent leur donne un petit air académicien ! Les chênes ont laissé leur haute gravité, et, sans être ridicules, ces messieurs, tels des princes des mille et une nuits, miroitent de tous les feux de leurs tuniques cristallines. Mais, voisine de ces seigneurs, quelle est donc cette vaporeuse dentelle ? Je reconnais à l'écorce blanchâtre de l'arbre les rameaux gracieux d'un bouleau : son panache qui, à l'automne, éclate en couleurs vives, se découpe maintenant en d'incroyables cisèlures, capables de rendre jaloux un sculpteur gothique » (P. 87).

TROIS BONNES HISTOIRES. — « C'est un curé à qui on a donné une bécasse, et il avertit sa servante de ne pas vider la bestiole. Quelques semaines plus tard, arrive sur la table une pintade qui n'est pas vidée. Le curé s'en aperçoit quand il découpe :

— Mais, Maria, vous n'avez pas vidée cette pintade, comment voulez-vous que nous mangions ça ?

— Alors, monsieur le curé, un jour vous aimez la... et un jour vous ne l'aimez pas ! » (P. 45).

..

« Sur le pas de la porte, Paul me rapporte l'aventure survenue à ce même confrère (l'abbé Beraud) dans sa paroisse du Morvan. Il arrive un jour chez un de ses paroissiens, qui lui dit :

— Y ô vous !

— Comment, c'est moi ?

— Y ô vous qui volez le lait de mes vaiches. Le sorcier m'a dit que la première personne que vinrot, yest elle que vole le lait de mes vaiches.

« Le curé Beraud ne s'est pas contenté de rire, il est allé à l'écurie ; il en est revenu en tenant au bout d'une fourche la voleuse, une couleuvre découverte dans le fumier. A partir de ce moment, le curé fut considéré comme le plus sorcier des sorciers ! » (P. 67).

..

Dans la seule pièce de la maison qu'habite ce Morvandiau, il a installé pour l'hiver tout ce qui lui est nécessaire, afin de sortir le moins possible. Il y a même introduit sa chèvre. Un voisin lui fait remarquer :

— Votre chèvre ici, mais l'odeur...

— Oh ! faudra ben qu'elle s'y habitue ».

..

Si le Père Fargeton, curé de trois paroisses dans le Haut-Mâconnais, ne peut être rangé parmi les écrivains morvandiaux, du moins aurait-il sa place de poète et de conteur dans un recueil où se feraient entendre les voix multiples du Morvan pittoresque et littéraire.

Roger DENUX

(1) Editions Bourgogne-Rhône-Alpes, 2 bis, rue Saint-Dizier, 71.000 Mâcon.

(2) Ne pas confondre avec Saint-Forgeot, près d'Autun. Le Saint-Forgeot de l'abbé Trabant est dans l'archiprêtré de Montcenis.